

Ewa Bobrowska-Jakubowski

## *Géomancie en couleurs - Witold Januszewski (1915 Grodno - 1981 Paris) : peinture, dessin<sup>1</sup>*

*Géomancie en couleur* est le titre d'un des plus beaux tableaux de Januszewski datant de 1971. La géomancie désigne une technique de divination fondée sur l'observation de cailloux ou d'objets jetés sur une surface plane ou posés dans un espace donné. Il peut aussi s'agir d'une divination par l'observation d'éléments disposés dans la nature sans intervention humaine. On parle aussi de la géomancie comme d'une « science » de l'influence. Il s'agit alors non pas de faire de la divination mais plutôt de mettre en rapport différents éléments, lignes, proportions, rythmes, pour créer un contenu qui puisse avoir une influence sur le cours des événements de notre vie.

Witold Januszewski, fils d'Antoni Jan et Apolonia, née Pawłowska, est né le 2 février 1915 à Grodno en Pologne (aujourd'hui Biélorussie). Sa famille porte les armoiries de Dąbrowa. L'enfance passée à Grodno et dans la propriété sur le Niémen est gravée profondément dans la mémoire de l'artiste. Elle revient souvent dans son art, notamment dans certains de ses dessins représentant la fameuse église orthodoxe en pierre de Grodno, la maison familiale, ou le bois transporté sur le Niémen avec la figure d'un flotteur solitaire<sup>2</sup>. Ces œuvres expriment, de façon symbolique, la nostalgie du pays d'origine, si intense durant l'exil.

Pour faire ses études artistiques Januszewski choisit Varsovie, et non Vilnius, même si cette ville lui est plus proche du point de vue tant familial que géographique. Très peu de documents et d'œuvres sont conservés de la jeunesse du peintre qui a quitté son pays natal pour toujours au début de la Seconde Guerre mondiale. Un petit dessin représentant la cathédrale Saint-Jean datant de 1938 constitue le seul témoignage plastique de ses études à Varsovie.

<sup>1</sup> *Géomancie en couleurs - Witold Januszewski (1915 Grodno - 1981 Paris), peinture, dessin* est le titre d'une série d'expositions de l'artiste en Pologne, notamment au Musée de l'Émigration Polonaise Ignacy Jan Paderewski, Łazienki Królewskie, Varsovie, 2007, au Musée Universitaire, Université Nicolas Copernic, Toruń, 2007/2008 et au Musée Podlaskie, Białystok, 2008 ; [www.witold-januszewski.com](http://www.witold-januszewski.com).

<sup>2</sup> Witold Januszewski, *Le bois sur le Niémen*, encre de Chine/papier, 1976, coll. particulière, Paris.

Pendant ses études, Januszewski jouit pleinement de sa vie de jeune homme, s'adonne au sport : il est même sélectionné pour faire partie de l'équipe nationale polonaise d'aviron aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. La haute montagne, le ski, la natation, tout ce qui lui permet de s'approcher de la nature, le fascine. Il termine ses études justes avant la Deuxième Guerre mondiale.

Le jeune artiste s'engage dès le début de la guerre. Il quitte la Pologne avec l'armée après la défaite de septembre 1939 et arrive en France en janvier 1940. Après avoir raté son embarquement pour l'Angleterre à partir de Coëtquidan, il réussit à gagner la zone libre, où il est interné dans les camps pour soldats polonais, dans le sud-ouest de la France, notamment à Argelès-sur-Mer, Livron et Montestruc<sup>1</sup>. Les représentants des autorités polonaises de Londres qui souhaitent entretenir des soldats internés prêts à combattre s'efforcent de maintenir leur moral et organisent des activités avec l'accord de l'administration française. Ainsi, Januszewski participe en 1941 au premier stage de moniteurs du YMCA polonais en France, à Alvignac dans le Lot, et reçoit des commandes pour la réalisation de décors ou de cartes postales.



▲ Fig. 1. Les Polonais dans le camp d'internement à Livron, en France, 1941, photo, coll. particulière, Paris (Januszewski est le quatrième en partant de la gauche, et Łobodowski le sixième).

<sup>1</sup> Les photos des prisonniers dans les camps, coll. particulière, Paris.

Durant son séjour dans le camp de Livron, il se lie d'amitié avec Józef Łobodowski (1909-1988)<sup>1</sup>, un poète jeune, mais déjà connu et controversé, et aussi fervent patriote. C'est dans les colonnes de la revue militaire et patriotique *Wróćimy* (*Nous reviendrons*), publiée clandestinement par Łobodowski à Livron que débute son activité d'illustrateur. Rosa Bailly, Edward Kubiński, Henryk Palmbach, Władysław Pelc, Andrzej Siemiński, Kazimierz Wierzyński, Maria Winowska comptent parmi les collaborateurs de la revue. *Wróćimy* n'est pas la seule publication polonaise clandestine en France, mais elle se distingue par sa qualité élevée d'un point de vue aussi bien idéologique, que littéraire ou artistique, notamment grâce aux bois gravés de Januszewski<sup>2</sup>. En tout, il a collaboré aux cinq premiers numéros publiés dans les années 1940-1941. En 1942, l'artiste illustre le recueil de poèmes d'un jeune diplômé des lettres polonaises, originaire de la région montagnarde de Podhale, membre de la Résistance, Julian Dobrowolski-Szynałik (1912-1987). Le volume intitulé *Zbuntowana wolność*<sup>3</sup> (*La Liberté révoltée*) paraît chez Samuel Tyszkiewicz, à Nice. Januszewski, comme Dobrowolski-Szynałik, est actif dans le réseau Monika (POWN - Organisation Polonaise de Lutte pour l'Indépendance), l'une des structures de la Résistance polonaise en France.

À Toulouse, il rencontre une Polonaise, étudiante en histoire de l'art originaire de Łomża, Félicia Borkowska, qu'il épouse en 1942. Quand les nazis occupent la zone libre, le jeune couple traverse clandestinement les Pyrénées avec un groupe d'officiers polonais, probablement sous l'ordre des autorités polonaises de Londres, pour se rendre en Angleterre, via l'Espagne et le Portugal. Après diverses péripéties, ils s'installent à Barcelone en 1943. Le 25 mai 1943, à Lisbonne Januszewski obtient un passeport polonais<sup>4</sup> avec la signature de Józef Potocki, le chargé d'affaires de la Légation de Pologne.

<sup>1</sup> Au sujet de Łobodowski voir : Paweł Libera, « Józef Łobodowski (1909-1988). Szkic do biografii politycznej pisarza zaangażowanego », *Zeszyty Historyczne*, n° 160/2007 ; Waclaw Iwaniuk, *Ostatni romantyk. Wspomnienie o Józefie Łobodowskim*, éd. J. Kryszak, Toruń, 1998.

<sup>2</sup> Le numéro 4 comporte la couverture et deux bois gravés de l'artiste. Le numéro 5, publié le 7 mai 1941 à Toulouse, comporte également la couverture et des planches.

<sup>3</sup> Julian Dobrowolski, *Zbuntowana wolność*, Nice, Samuel Tyszkiewicz, 1942.

<sup>4</sup> Passeport de Witold Januszewski, archives Witold Januszewski, Paris.

Les détails du séjour catalan de l'artiste ne sont pas connus à ce jour, à l'exception de quelques points, comme la participation au programme d'aide aux enfants de la Croix-Rouge polonaise<sup>1</sup> ou la scénographie de l'exposition du livre français à l'Institut français. Ainsi, c'est à Barcelone que Januszewski peut enfin se consacrer à son art. Un travail intensif apporte vite des résultats. En 1945, l'artiste inaugure sa première exposition personnelle avec 50 tableaux - peintures à l'huile, gouaches et dessins - au Palacio de la Virreina à Barcelone.



▲ Fig. 2. Witold Januszewski, De la série *Dances polonaises*, vers 1945-1947, mine de plomb/papier, 57,2 x 44,4 cm, coll. particulière, Paris.



▲ Fig. 3. Witold Januszewski, De la série *Dances polonaises*, vers 1945-1947, mine de plomb/papier, 56,2 x 44 cm, coll. particulière, Paris.

L'exposition accompagnée d'un petit catalogue illustré<sup>2</sup> est une des rares occasions pour la critique et le public barcelonais de faire connaissance avec l'art d'un pays situé à l'autre extrémité du continent européen. Ils lui réservent un accueil très favorable. Le critique Juan Francisco Bosch lui consacre une émission radio<sup>3</sup>. Il y souligne « l'originalité de la conception et du style du Polonais »

<sup>1</sup> Witold Januszewski réalisait, entre autres, des programmes de spectacles pour ces enfants, comme par exemple pour le spectacle de marionnettes de l'Anglais Harry Tozer, mari de la directrice de la Croix Rouge polonaise ; archives Witold Januszewski, Paris.

<sup>2</sup> *Exposición. W. Januszewski pintor polaco*, Palacio de la Virreina, Barcelona, 12 avril 1945, cat.

<sup>3</sup> Juan Francisco Bosch, *L'originalité de conception et de style du Polonais Witold Januszewski*, chronique artistique hebdomadaire, émise le 19 avril 1945 à 13 heures 13 (transcription conservée dans les archives de l'artiste, archives Witold Januszewski, Paris).

et parle des portraits, des paysages et des marines qui témoignent de « la ferveur mystique et (de) la richesse d'esprit » de l'artiste. Le catalogue, même s'il ne comporte que quelques pages, apporte des précisions importantes. Januszewski conçoit sa première exposition à Barcelone en 1945 autour de Yanosik et de sa légende. D'après l'auteur de la préface du catalogue, Luis Monreal y Tejada, l'artiste a choisi de mettre en honneur ce héros montagnard polonais, puisqu'il est, avec toute la force et la vigueur de sa jeunesse, l'incarnation même de l'idée de la liberté en cette période dramatique de la fin de la guerre, d'exil, d'avenir incertain, de changements politiques dans son pays natal. Le triptyque représentant, au centre, ce chef de brigands des Tatras, plein de vie et de joie, dans un saut périlleux au dessus d'un feu, constitue l'axe de l'exposition. La fascination de Januszewski pour le personnage de Yanosik lui vient certainement du recueil de poésies de Julian Dobrowolski<sup>1</sup>, qu'il avait illustré quelques années auparavant en France.



◀ Fig. 4. Witold Januszewski, De la série *Dances polonaises*, vers 1945-1947, mine de plomb/papier, 57 x 47 cm, signé en bas, coll. particulière, Paris.

D'autres œuvres présentées en 1945 abordent des sujets divers, allant des scènes de l'occupation qu'il faut considérer comme des sujets d'actualité, par exemple *Varsovie - 1944*, en passant par le répertoire classique emprunté aux grands maîtres, comme l'Annonciation, la Vierge à l'enfant, l'Adoration des bergers ou Saint

<sup>1</sup> Julian Dobrowolski, *op. cit.*

Sébastien<sup>1</sup>, jusqu'aux portraits et paysages. Januszewski n'hésite pas à souligner son origine polonaise, aussi bien dans le catalogue, où il se désigne comme un « pintor polaco », que dans le style et le sujet de ses œuvres. Il procède à la stylisation de thèmes universels à la manière du folklore polonais. L'exposition est une révélation pour le public barcelonais pour qui l'art polonais restait dans le registre de l'exotisme. La critique souligne le goût de l'auteur pour le beau et le décoratif. Malgré la mauvaise qualité des images reproduites dans le catalogue, on peut apprécier la perfection d'un dessin linéaire sur lequel s'appuie la composition. Une ligne élégante, sinueuse, serpentine, suggérant le mouvement délimite des formes simplifiées remplies de couleurs posées en aplats. La critique espagnole y voit des influences stylistiques byzantines. Le public polonais y reconnaît plutôt des réminiscences du style linéaire, décoratif de la Jeune Pologne, dont était nourri le jeune artiste. Le seul représentant de ce style, le tableau, *Maternité*<sup>2</sup>, que nous connaissons aujourd'hui, en est la preuve.

Les œuvres montrées en 1947 à la galerie Franquesa de Barcelone constituent un ensemble composé de tableaux aux thèmes variés, et de cartons décoratifs représentant des danses polonaises, dont la *polka*, le *kujawiak* ou le *trojak*<sup>3</sup>. Ici, l'artiste se souvient, sans aucun doute, des œuvres de Zofia Stryjeńska, si populaires dans la Pologne d'avant-guerre, inspirées des costumes et danses folkloriques polonais. Januszewski dessine les mêmes motifs dans un style encore plus dynamique, mouvementé, mettant l'accent sur l'élan des danseurs. Certains dessins préparatoires conservés, exécutés à la mine de plomb, montrent un trait précis, fort et volontaire définissant les formes. L'artiste envahit toute la surface, dont il dispose, sans se soucier de couper arbitrairement des formes. Il démontre un intérêt accru pour les motifs décoratifs. Dans les œuvres finales, il grave des formes sur du carton avec un trait net qu'il remplit ensuite d'une couleur uniforme. Ainsi, il parvient à des formes simplifiées, synthétiques.

<sup>1</sup> Nous avons une idée au sujet de ces œuvres uniquement grâce à leurs photos en noir et blanc conservées dans les archives de l'artiste, archives Witold Januszewski, Paris. Leur lieu de conservation actuel n'est pas connu, à l'exception de trois œuvres qui ont pu être localisées récemment dans des collections particulières à Barcelone : deux huiles *Paysage avec un grand arbre*, *Portrait d'Anna Rodon*, et un dessin à la gouache.

<sup>2</sup> Witold Januszewski, *Maternité*, vers 1944-46, gouache/carton, 100 x 81 cm, coll. particulière, Paris.

<sup>3</sup> Quelques-uns de ces dessins sont conservés, coll. particulière, Paris.

Nous connaissons certains tableaux de la période espagnole à travers des photographies en noir et blanc. Ils représentent des réminiscences de la guerre et des souvenirs du pays natal : *L'Exil*, *Les Martyrs de Varsovie*, *Le Mois d'août en Pologne*. Cependant, les motifs locaux, catalans, comme les vues de la Costa Brava, les plages, les amandiers en fleurs, le flamenco ou la corrida prennent de plus en plus de place dans le répertoire plastique de l'artiste. Une sorte d'accalmie et de concentration est perceptible dans les œuvres à l'inspiration locale, comme si l'artiste avait accepté sa condition et trouvé sa propre expression. La critique espagnole attribue ce changement au contact de la peinture contemporaine espagnole ainsi qu'à la lumière et au coloris de ce pays hospitalier. Il est également possible que l'artiste ait enfin trouvé un havre de paix dans une vie jusque-là très mouvementée.



▲ Fig. 5. Witold Januszewski, 1945-1947, photo, coll. particulière, Paris.

En 1947, l'artiste réalise aussi les décors de l'exposition consacrée au livre français à l'Institut français de Barcelone. Une véritable carrière artistique s'ouvre devant lui.

Mais malgré les succès rencontrés en Espagne, il quitte Barcelone à la fin de la même année sur les conseils insistants d'amis de l'Institut français ayant promis de l'aider à développer sa carrière d'artiste à Paris. Il s'établit à Montmartre. Son élan artistique se poursuit dans l'après-guerre. Il participe activement à la vie de la communauté polonaise en France. Le couple Januszewski est proche de la femme de lettres Maria Winowska, et correspond régulièrement avec Józef Łobodowski installé alors à Madrid. Witold illustre son

recueil de poésies *Uczta zadżumionych*<sup>1</sup> (*Le Festin des pestiférés*) publié en 1954 à Paris. Des relations animées le lient avec le milieu de l'émigration polonaise en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Certains documents nous permettent de penser qu'il voulait se rendre (et peut-être même s'établir) outre-Atlantique<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Józef Łobodowski, *Uczta zadżumionych*, Paris, édition de l'auteur, 1954.

<sup>2</sup> Lettres conservées dans les archives Witold Januszewski, Paris.

Januszewski côtoie la communauté artistique polonaise de Paris rassemblée autour de l'Union des artistes polonais en France, dont il fréquente les réunions. Il tisse des liens avec ses confrères, comme en témoigne un portrait qu'il dessine en 1948 du graveur et peintre polonais, Konstanty Brandel<sup>1</sup>. Il participe à l'exposition des œuvres des artistes polonais liés à la France, dont certaines, comme celles de Louis Marcoussis, d'Olga Boznańska ou de Józef Pankiewicz, sont exposées à titre posthume, à la galerie des Beaux-Arts à Paris en 1948<sup>2</sup>. Parmi 150 œuvres de 62 artistes, Januszewski montre deux pièces : *La Danse* et *Les Résistants*. En 1948 aussi, il organise une exposition à la Galerie Chimère à Paris, rue Jouffroy, et ses tableaux sont montrés à la télévision.

Les travaux de Witold font également partie des expositions organisées par l'Union au Séminaire polonais rue des Irlandais à Paris en 1952<sup>3</sup> et 1954<sup>4</sup>. En 1952, il s'agit de l'exposition d'art religieux. Januszewski y gagne le prix de peinture attribué par le Bureau du Trésor National Polonais en France, composé de l'ingénieur Adam Bogdan Rozen, Stefan Domaradzki, le pianiste Zygmunt Dygat, l'abbé Wiktor Grzesiek et Michał Sokolnicki. En 1956, il prend part avec vingt-deux artistes, dont Konstanty Brandel, Henryk Berlewi et Franciszek Black, à l'Exposition des peintres et sculpteurs polonais en France<sup>5</sup> montée par l'association *Amis de l'art polonais* à De Boeck's Hôtel à Bruxelles. En 1959, on remarque sa participation au 1<sup>er</sup> Salon des artistes polonais en France à Lille<sup>6</sup>. En 1964 enfin, il est invité par l'évêque Józef Gawlina à participer au concours pour la médaille commémorative du millième anniversaire du baptême de l'État polonais<sup>7</sup>.

À la même époque, il travaille aussi en tant qu'illustrateur, d'abord pour les titres polonais, notamment *Słowo Polskie (La Parole polonaise)*, l'organe de l'émigration polonaise d'après-guerre publié

<sup>1</sup> Witold Januszewski, *Portrait de Konstanty Brandel*, 1948, coll. particulière, Paris, reproduit dans : Ewa Bobrowska-Jakubowska, Mirosław A. Supruniuk, « Graver l'âme, graver l'art : Konstanty Brandel (1880-1970) », *Annales du Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris*, vol. 9, Varsovie-Paris, 2006.

<sup>2</sup> *Exposition des Artistes Polonais résidant en France*, organisée par l'Amitié Franco-Polonaise, Galerie des Beaux-Arts, 140, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris, du 31 janvier au 14 février 1948.

<sup>3</sup> *Exposition d'art sacré des artistes polonais à Paris*, Séminaire polonais, Paris, 1952.

<sup>4</sup> *Notre-Dame dans l'art des artistes polonais en France*, Séminaire polonais, Paris, 1954.

<sup>5</sup> *Exposition des peintres et sculpteurs polonais en France*, De Boeck's Hôtel, Bruxelles, 1956.

<sup>6</sup> *1<sup>er</sup> Salon des artistes polonais en France*, Cercle polonais, Lille, 1959.

<sup>7</sup> Des lettres à ce sujet sont conservées dans les archives Witold Januszewski, Paris.



à Paris. Il illustre des textes de Władysław Pelc, de Maria Winowska et d'autres. Il travaille également pour la revue catholique *Młode Serce (Le Jeune Cœur)*<sup>1</sup> publiée dans le Nord. La collaboration avec la presse et les maisons d'édition françaises concerne surtout les titres publiés par Bayard et la Bonne Presse. L'artiste dessine par ailleurs des cartes postales et des calendriers<sup>2</sup>, et réalise des décors d'églises, dont celui de l'église polonaise Notre-Dame-de-Waziers, dans le Nord, et celui de l'église Notre-Dame-des-Chênes à Ermont, en région parisienne (la statue de Notre-Dame en chêne réalisée pour l'église d'Ermont, celle, en cuivre, du Christ, ainsi que les bougeoirs ont été volés, seules leurs photographies nous sont parvenues).

Dans l'après-guerre, l'artiste considère apparemment son séjour en France comme provisoire, espérant certainement des changements politiques en Pologne - en particulier la chute du régime communiste - qui lui auraient permis de rentrer dans son pays natal. Jusqu'en 1955, il se sert de son passeport polonais émis en 1943 par la Légation polonaise à Lisbonne, puis prolongé à Madrid. C'est seulement en 1955, quand il ne peut plus renouveler son passeport polonais qu'il demande le statut de réfugié politique en France. En 1959, il obtient la nationalité française.

Après son établissement à Paris en 1947, Januszewski continue à peindre dans un style figuratif. Il emploie alors un dessin fort et simplifié, souligné d'un contour linéaire noir, empli d'une couleur posée par aplats, comme c'est le cas de la *Pietà*<sup>3</sup>. En 1955, un séjour en Provence lui inspire une série de paysages d'un coloris riche, chaud, nuancé, exécutés dans un style plus réaliste proche de l'École de Paris d'avant-guerre<sup>4</sup>. Mais ce n'est qu'un accident de parcours et il abandonne rapidement cette voie. D'autres œuvres des années 1950, et notamment *Sourd-muet*<sup>5</sup>, *Maternité*<sup>6</sup> et *Fille en mauve*<sup>7</sup> annoncent le style abstrait.

<sup>1</sup> Notamment la couverture du numéro du mois de février 1952.

<sup>2</sup> Certains conservés dans les archives de l'artiste, archives Witold Januszewski, Paris.

<sup>3</sup> Witold Januszewski, *Pietà*, avant 1954, coll. particulière, Paris.

<sup>4</sup> Appartiennent à cette série notamment : *Lavoir à Aspremont* ; *Vieille maison à Aspremont* ; *La maison du boulanger* ; *Le matin à Aspremont* ; *Rendez-vous des voitures* ; *Aspremont*, datant de 1955, h/t, coll. particulière, Paris.

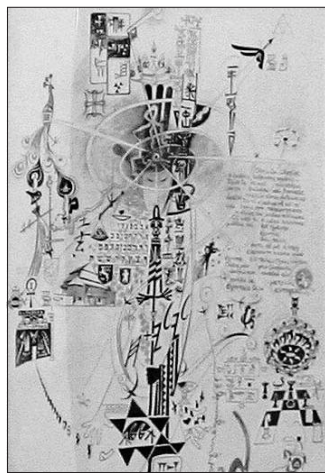
<sup>5</sup> Witold Januszewski, *Sourd-muet*, fin des années 1950, h/t, coll. privée, Paris.

<sup>6</sup> Witold Januszewski, *Maternité (Vierge à l'Enfant)*, début des années 1960, h/t, reproduit sur une carte de vœux de Noël en 1962, coll. privée, Paris.

<sup>7</sup> Witold Januszewski, *Fille en mauve*, déb. 1960, h/t, signé en bas vers le milieu, coll. privée, Paris.



▲ Fig. 6. Witold Januszewski, *Composition*, 1976, encre de Chine/papier, 65 x 50 cm, coll. particulière, Paris.



▲ Fig. 7. Witold Januszewski, *Composition*, 1976, mine de plomb, encre de Chine/papier, 65 x 50 cm, coll. particulière, Paris.

Malgré une activité artistique intense, les circonstances, ainsi que la dure réalité des années 1950 le contraignent à chercher du travail comme ouvrier. Il travaille de 1957 à 1973 chez British Petroleum (BP). Il n'abandonne pas la peinture pour autant, bien qu'il puisse y consacrer uniquement les week-ends et les vacances. Il dessine occasionnellement des cartes de vœux pour son employeur, notamment pour Noël, comme celles de 1970 et 1971, représentant une crèche que l'artiste a confectionnée en papier, puis photographiée, illustre les publications de la BP et décore de compositions murales en papier découpé le château destiné aux vacances des enfants du personnel<sup>1</sup>. Cette expérience « ouvrière » à la BP trouve un écho dans certaines de ses œuvres<sup>2</sup>. Curieusement, c'est au cours de ces années difficiles que son style se développe, grâce au contact de la scène artistique animée de Paris, jusqu'à atteindre sa maturité au début des années 1970. L'artiste continue à montrer ses œuvres en public, principalement dans des expositions de groupe et des salons. Son style tend à la simplification des formes à travers la géométrisation, l'atrophie, la déformation. L'artiste emploie une gamme de couleurs restreinte, où dominent des harmonies froides aux

<sup>1</sup> Photos conservées dans les archives de l'artiste, archives Witold Januszewski, Paris.

<sup>2</sup> Witold Januszewski, *Ouvrier*, années 1960 ; *Homme à la pelle*, années 1960, coll. particulière, Paris.

tonalités bleu-gris. Januszewski expérimente des techniques, en chargeant les couleurs de diverses substances<sup>1</sup>.

À la fin de sa carrière, il pratique une peinture abstraite dans sa forme lyrique, fondée sur un jeu de taches colorées, irrégulières. Il en résulte des harmonies belles et sophistiquées. Là encore, une gamme de couleurs froides prédomine. L'artiste résout sur la toile le problème des relations des nuances de couleurs proches. La surface du tableau, mate et pleine d'aspérités, est pour lui un élément important. Elle est fréquemment animée de rainures verticales parallèles, comme si l'artiste avait « ratissé » la peinture avec un outil non identifié<sup>2</sup>. Parfois, il grave dans la peinture avec le manche du pinceau des lignes qui forment un dessin discret, autonome qui enrichit la composition de couleurs d'un élément linéaire prêtant à l'œuvre une autre lecture parallèle à la lecture chromatique. Le dessin, bien que d'apparence abstraite, fait parfois ressurgir des formes reconnaissables. Ce système de lignes irrégulières tire son origine probablement de la géomancie, l'un des arts divinatoires les plus anciens, dans lequel l'avenir est déchiffré à partir des signes dessinés dans la terre. Ce n'est pas par hasard que Januszewski intitule *Géomancie en couleurs* une pièce exceptionnelle dans son œuvre par sa gamme de couleurs chaudes, jaune-orange-rouge, rappelant le coloris des entrailles de la terre<sup>3</sup>. De manière générale, les titres sont importants pour l'artiste et reflètent ses intérêts larges et diversifiés, nourris d'une lecture abondante et variée concernant des domaines aussi différents que l'Univers, les mythologies, la gnose, la sagesse d'Extrême-Orient, la nature et ses mystères. Ainsi, la peinture de Januszewski est une vision abstraite, colorée du monde qui vise à émouvoir le spectateur, l'invite à réfléchir et à méditer sur des questions cosmogoniques et philosophiques.

En 1974, une importante exposition de son œuvre est organisée à la galerie Lambert dans l'Île-Saint-Louis à Paris, haut lieu de la vie artistique polonaise. Januszewski y montre une vingtaine de toiles de grand format et des dessins constituant un ensemble de grande qualité, cohérent et harmonieux. La critique française considère cette exposition comme un début artistique tardif, tout en soulignant la maturité et la richesse intérieure de l'auteur. Pourtant, le véritable début artistique de

<sup>1</sup> Witold Januszewski, *Symphonie bretonne*, années 1960, coll. particulière, Paris.

<sup>2</sup> Witold Januszewski, *Sans titre*, fin des années 1966 ; *Sans titre*, fin des années 1960, coll. particulière, Paris.

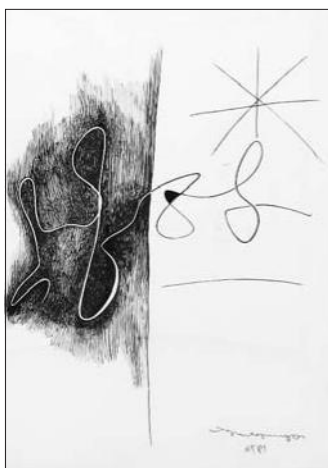
<sup>3</sup> Witold Januszewski, *Géomancie en couleurs*, 1971, h/t, coll. particulière, Paris.

Januszewski a bien lieu à Barcelone dans les années 1940. C'est l'histoire mouvementée de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui a forcé l'artiste à renouveler chaque fois ses efforts, dans une sorte d'errance sans fin, sans lui donner la possibilité de profiter des succès rencontrés. De même que la renommée des écoles artistiques polonaises n'était pas reconnue en Espagne, ses réussites espagnoles ne comptent pas à Paris. Le destin d'émigré semble toujours le même. Lorsqu'il quitte le pays natal, il n'est plus jamais chez lui nulle part, même s'il est parfaitement intégré dans le pays d'accueil. Il lui faut toujours faire ses preuves. Il s'y ajoute la nostalgie, et le faux espoir d'une vie meilleure et plus facile ailleurs. La patrie perdue ne se laisse pas facilement remplacer. Entre la France, l'Espagne, puis de nouveau la France et le rêve de l'Amérique lointaine, l'artiste cherche toujours Grodno et les rives pittoresques du Niémen. Cependant, il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'environnement français. L'atmosphère artistique unique de Paris, même si, après la guerre, New York l'a supplanté dans son rôle de capitale mondiale de l'art, a certainement contribué à la maturation de son style.

L'artiste s'essaie à différentes techniques, comme le crayon, les encres de couleurs, la gouache, l'huile ou les techniques mixtes. Il réalise aussi des collages pour des décors, à partir de formes découpées en papier disposées directement sur le mur qui lui sert ainsi de fond. Il s'intéresse à la sculpture, même mineure, réalisée par exemple en papier de couleur découpé, dont il façonne des formes qu'il met en scène. Parfois, il les photographie pour s'en servir dans l'illustration. Il fabrique aussi des objets d'art, notamment des bijoux en divers matériaux, comme le papier, le bois, les pierres ou les métaux qu'il assemble parfois. Son art est fondé sur une maîtrise parfaite du dessin, même si l'artiste s'en éloigne par moments pour se concentrer plutôt sur la couleur ou la matière picturale.

Parallèlement à la peinture, l'artiste se consacre à l'illustration, notamment dans les années 1950. Ses calendriers et ses cartes postales sont dessinés dans un style bien particulier, facilement reconnaissable. Il illustre volontiers des ouvrages pour enfants, en utilisant des symboles lisibles qui permettent d'identifier immédiatement la scène représentée, et vise souvent des effets comiques. Le motif de la crèche de Noël, avec des silhouettes simplifiées et stylisées d'animaux, revient souvent dans son illustration. L'artiste emploie dans ses dessins un trait fort et volontaire et les contrastes du noir

et du blanc, sans passages de gris. Il s'inspire certainement de l'art folklorique polonais, notamment la tradition du bois gravé, vu à travers les œuvres de Władysław Skoczylas très populaires et appréciées en Pologne dans l'entre-deux-guerres.



▲ Fig. 8. Witold Januszewski, *Composition*, 1976, encre de Chine, mine de plomb/papier, 65 x 50 cm, signé et daté à l'envers en bas au milieu, coll. particulière, Paris.



▲ Fig. 9. Witold Januszewski, *Composition*, 1976, encre de Chine, mine de plomb/papier, 65 x 50 cm, signé en bas à droite, coll. particulière, Paris.



▲ Fig. 10. Witold Januszewski, *Composition*, 1976, encre de Chine, mine de plomb/papier, 65 x 50 cm, signé en bas à droite, coll. particulière, Paris.



▲ Fig. 11. Witold Januszewski, *Composition*, 1976, encre de Chine, mine de plomb/papier, 65 x 50 cm, signé en bas à droite, coll. particulière, Paris.

Vers 1976, tout en continuant à peindre, il revient au dessin comme vers une forme d'expression privilégiée. Il compose des dessins en noir et blanc, à l'encre de Chine et à la mine de plomb, parfois rehaussés de gouache<sup>1</sup>. Il y revient à la figuration, tout en se servant de l'élément abstrait pour enrichir la composition et la rendre plus décorative. Mais ce n'est pas la beauté qui est le but ultime de ces œuvres. Notre analyse des dessins de Januszewski n'est pas encore suffisamment détaillée. Mais un coup d'œil rapide nous permet de constater qu'ils cachent des significations profondes et complexes. Ils font notamment penser à la série de lithographies de Joan Miró *Barcelone* que le peintre catalan a exécutées dans les années 1940 dans cette ville. Januszewski les aurait-il vues lors de son séjour à Barcelone ? A-t-il rencontré Miró ? En tout cas, certains dessins de Januszewski témoignent de sa nostalgie pour la ville qui s'est avérée accueillante pour son art à son début.

Même si l'œuvre de Witold Januszewski, connue à ce jour, est relativement restreinte, son analyse permet de constater combien l'éventail de ses possibilités artistiques était large et avec quelle facilité il pouvait passer des questions philosophiques abordées dans ses compositions à l'huile à la légèreté de ses illustrations. Le style des toiles abstraites de sa maturité fait penser à un autre artiste polonais ignoré, actif à Paris et contemporain de Januszewski, Jerzy Brodnicki dit Georges van Haardt. Lui aussi se réfère à la philosophie orientale qui influence ses toiles conçues dans le style de l'abstraction lyrique. L'importance du trait gravé avec le manche du pinceau comme élément de la composition, le rôle de la signature stylisée, la luminosité d'une palette claire, ne sont que quelques points communs parmi tant d'autres de l'art de ces deux artistes. Cette question doit encore faire l'objet de recherches et être le sujet de futures expositions. La communauté artistique polonaise à Paris des années 1950 et 1960 est mal connue à ce jour. Et pourtant, les créateurs formés en Pologne que le sort a contraints de quitter le pays natal, et qui accomplissaient leur condition d'artiste avec fureur et obstination, ont apporté, en tant qu'acteurs de la scène internationale de Paris, leur contribution - une contribution polonaise - à l'histoire de l'art universel. Il est de notre devoir de rendre leur art à la culture polonaise et à la mémoire collective des Polonais. Il ne nous reste

<sup>1</sup> Witold Januszewski, *Compositions*, 1976, une série de dessins à l'encre de Chine, mine de plomb et gouache sur papier, coll. particulière, Paris.

qu'à souhaiter que les premières expositions de Januszewski en Pologne soient un pas de plus sur le chemin menant à combler les lacunes de l'histoire de l'art polonais d'après-guerre.

Witold Januszewski est mort en 1981 à Ermont en région parisienne. Pendant toute sa vie, la langue polonaise a été importante pour lui et au bout de 30 ans d'exil, en 1970, il s'en servait, en alternance avec le français, pour composer des poèmes. Il n'a pu revoir, avant sa mort, sa Pologne natale qui lui a tant manqué.